

Études littéraires africaines

Le Rayon d'Égypte : presse catholique francophone et constitution du champ culturel du Caire entre 1928 et 1957

Élodie Gaden



Numéro 35, 2013

L'impact des missions chrétiennes sur la constitution des champs littéraires locaux en Afrique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021707ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021707ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaden, É. (2013). *Le Rayon d'Égypte* : presse catholique francophone et constitution du champ culturel du Caire entre 1928 et 1957. *Études littéraires africaines*, (35), 21–32. <https://doi.org/10.7202/1021707ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LE RAYON D'ÉGYPTE : PRESSE CATHOLIQUE FRANCOPHONE ET CONSTITUTION DU CHAMP CULTUREL DU CAIRE ENTRE 1928 ET 1957

Le Rayon d'Égypte est une revue culturelle francophone catholique qui connut un véritable succès auprès de ses lecteurs. Les exemplaires du premier numéro furent vendus intégralement le soir même du 15 janvier 1928, obligeant les rédacteurs à commander une réimpression. Au bout de la première année, *Le Rayon* comptait plus de deux mille abonnés. Les années 1920 et 1930 constituèrent en effet en Égypte un âge d'or pour les groupements littéraires et pour la création des revues francophones : en 1928 naissait le groupe intellectuel des Essayistes et leur revue *Un effort*, et, en 1929, l'hebdomadaire *Images*, qui parut sans interruption jusqu'en 1973. D'abord mensuel, *Le Rayon* devint bimensuel à partir de 1937 et connut au fil des années une réussite qui lui assura une parution continue pendant presque trente ans (la revue cessa de publier au bout de vingt-neuf ans et six mois). Cette longévité révèle la prégnance de la foi catholique dans la capitale égyptienne et permet de mesurer les évolutions politiques, religieuses et artistiques de la société francophone d'Égypte.

Le Rayon d'Égypte assura une double fonction : revue catholique, elle donnait des nouvelles de la communauté religieuse, qu'elle soit latine ou orientale ; revue culturelle, elle encourageait les jeunes talents à envoyer leurs textes ou à participer à des concours, proposait analyses et comptes rendus des événements culturels de la capitale égyptienne, et faisait connaître aux lecteurs les grands noms de la littérature française. Ce périodique contribua-t-il à structurer le champ littéraire local en valorisant les auteurs « du pays » ? Ou servit-il une entreprise d'acculturation en valorisant les grands auteurs reconnus du patrimoine français (de métropole), en les érigeant au rang de parangons ? Cette étude vise à saisir quels furent les rôles joués par *Le Rayon d'Égypte* dans la constitution des champs littéraire et culturel francophones au Caire afin de comprendre non seulement quel art et quels artistes pouvait promouvoir un périodique catholique, quel lectorat il concernait, mais aussi quelle importance il revêtait dans les cercles culturels.

Du *Rayon* au *Rayon d'Égypte* : le contexte de création

Avant 1928, il existait déjà quelques périodiques catholiques égyptiens¹. En 1921 vit le jour, à Alexandrie, *L'Action*, bulletin littéraire, religieux et social d'information catholique. Son équivalent au Caire fut fondé en 1924 : *L'Écho de Saint Marc*, une revue paroissiale catholique appartenant aux Pères de la Mission africaine de Lyon à Choubrah². Il s'agissait d'un périodique d'une très bonne tenue littéraire, qui ouvrait ses colonnes aux élèves des classes supérieures. Plaire et instruire, telle semble avoir été la devise de *L'Écho de Saint-Marc*, si on se réfère à l'une de ses déclarations d'intention : « Nous nous estimerons suffisamment récompensés de nos peines si, en procurant quelques instants de distraction à nos lecteurs, nous avons contribué à faire aimer un peu plus la belle langue française ».

Ce bulletin paroissial acquit une portée nationale en 1928, en devenant *Le Rayon*, dirigé par les Pères Dessarces, puis Micoud jusqu'en 1934. M.J. Baracat en était le secrétaire de rédaction ; M.F. Gérard, un laïc, le rédacteur en chef. Les neuf premières années de publication furent une réussite ; des difficultés survinrent alors, non seulement en raison de la surcharge de travail dans la paroisse, mais aussi en raison de la réussite d'un autre périodique catholique, *Les Cahiers du Cercle thomiste*, publiés par les Dominicains du Caire. Afin de faire face à la menace imminente de suppression du *Rayon*, le père Pagès, visiteur des Missions africaines de Lyon, et le père Adrian, curé de Choubrah, demandèrent aux Dominicains de prendre la direction du *Rayon*. « Juridiquement, explique Dominique Avon³, les pères des Missions africaines de Lyon gard[ai]ent les titres de propriétaires responsables du *Rayon*, mais le dominicain [était] nommé officiellement directeur de l'organe de presse par Mgr Girard ». *Le Rayon* survécut à cette crise⁴ : se transformant

¹ Ils sont répertoriés par Jean-Jacques Luthi dans *Lire la presse d'expression française en Égypte (1798-2008)*. Préface de Jean-Yves Empereur. Paris : L'Harmattan, coll. Comprendre le Moyen-Orient, 2009, 310 p.

² Choubrah est le nom d'un quartier du Caire, où la communauté chrétienne est particulièrement présente.

³ AVON (Dominique), *Les Frères prêcheurs en Orient. Les Dominicains du Caire (années 1910 – années 1960)*. Paris : Éditions du Cerf, 2005, p. 247. En 1945, les missions africaines reprirent la responsabilité du *Rayon d'Égypte*.

⁴ Tel ne fut pas le cas de *Sept*, une autre revue catholique publiée en France, qui connut, également en 1937, de grandes difficultés. Un numéro du *Rayon d'Égypte* lui rendait hommage en reproduisant son dernier éditorial. Il était question des difficultés, des pressions et des attaques subies, qui obligèrent à mettre un terme à la publication. *Sept*, hebdomadaire fondé en mars 1934 par les Dominicains des

d'abord en bimensuel puis en hebdomadaire à partir de 1938⁵, il prit le titre de *Rayon d'Égypte*, et devint finalement complémentaire des *Cahiers du cercle thomiste* par lesquels il avait été initialement menacé :

Le *Rayon d'Égypte* s'efforcera de rester une revue familiale, traitant brièvement et familièrement des sujets d'actualité et les mettant à la portée de tous, tandis que les *Cahiers* continueront à s'adresser à une élite intellectuelle qui attend quelque chose de plus étendu et de plus substantiel, de la doctrine avant tout⁶.

En octobre 1958, le Vicariat apostolique d'Alexandrie remplaça celui d'Héliopolis et les Pères franciscains les Missions africaines : *Le Rayon d'Égypte* changea ainsi de direction et devint *Le Messager*⁷.

« Le Rayon comble un vide réel : il sera la seule revue catholique d'Égypte »⁸

Dans les premières décennies du XX^e siècle, alors même que la communauté des Français au Caire était la moins importante démographiquement parmi les communautés d'étrangers, la langue française était largement dominante, à l'écrit comme à l'oral. On comptait quarante-quatre périodiques en français parmi les soixante-cinq paraissant en langues étrangères⁹. C'est qu'au siècle du règne de Mohamed Ali, qui suivit l'exposition de Bonaparte, l'Égypte avait développé des échanges culturels privilégiés avec la France. Des missions religieuses catholiques commencèrent à s'installer, accueillies avec bienveillance par un pays acquis à la cause française. Ces missions développèrent leurs institutions d'enseignement pour les Français installés à Alexandrie et au Caire, mais aussi pour l'élite sociale

Éditions du Cerf avec les encouragements de Rome, dut interrompre brusquement sa publication après une intervention du Saint-Office sans que l'épiscopat français eût été préalablement averti. Entre ces deux dates, *Sept* avait conquis une place de premier plan dans la presse catholique. Voir COUTROT (Aline), *Un courant de la pensée catholique, l'hebdomadaire « Sept » (mars 1934 – août 1937)*. Paris : Éditions du Cerf, coll. Rencontres, n°61, 1961, 334 p.

⁵ Le rédacteur en chef devint alors P. Boulanger.

⁶ « Éditorial », *Cahiers des cercles thomistes*, janvier-février 1937, p. 2. La rubrique « Dérivons-nous », qui publiait des blagues dans *Le Rayon d'Égypte*, atteste de cette dimension familiale.

⁷ En 1969, suite au départ progressif mais massif des francophones du pays, le journal parut en français et arabe.

⁸ *Le Rayon*, n°1, 15 janvier 1928, p. 1.

⁹ Ces chiffres sont donnés par Irène Fenoglio dans « Le choix d'une langue étrangère : enjeu non modique d'un mode de fonctionnement social », *Tradisis*, n°1, décembre 1992, p. 77-89.

du pays, qui devint bilingue. C'est en français que, dans les premières décennies du XX^e siècle, on éduquait les jeunes filles et que les catégories sociales élevées communiquaient, dans les milieux mondains comme en privé.

Dans plusieurs éditoriaux, la rédaction du *Rayon d'Égypte* affirme son dessein : écrire *depuis*, et *au sujet de* l'Égypte, mais en langue française dans un souci d'universalité. Pendant les premières années de sa publication, si la revue ne fait pas explicitement référence à l'Égypte par son titre, elle fait écho à l'Orient par son logo : un rayon de soleil jaune se détachant sur des dessins représentant des palmiers et une maison dans le désert. En devenant *Le Rayon d'Égypte*, la référence devient transparente. Un article célébrant les dix années de publication, écrit par Fr. M.D. Boulanger, o.p., explique le souci des rédacteurs de se « montrer en tout de vrais et bons citoyens de ce pays »¹⁰, en tant que « catholique[s] et égyptien[s] ». Cependant, dans un pays qui voit se côtoyer tant de nationalités étrangères, la revue catholique veut se tenir au-dessus de toutes, préserver un « cachet essentiel d'universalité »¹¹, et entend ne pas se limiter à la seule Égypte : « Le *Rayon* n'est pas la revue d'un groupement ou d'un clan : il est, il a l'ambition d'être la revue de tous ; il a la volonté de rendre service à tous ; il a l'espoir d'être lu, soutenu et propagé par tous ». Tout en se tenant à bonne distance de la politique – « au dessus et en dehors de la politique pure »¹² –, *Le Rayon d'Égypte* fait du politique, comptant travailler au bien de la cité dans la mesure où « le chrétien est un citoyen » :

Plus que quiconque il doit avoir horreur de la fausseté et du calcul intéressé, comme plus que quiconque il doit avoir à cœur l'amour de son pays et le souci de sa grandeur. [*Le Rayon d'Égypte* désire] éclairer les catholiques sur leurs devoirs de citoyens, quand les questions religieuses seront mêlées aux questions politiques¹³.

Le Rayon d'Égypte se donne pour vocation de faire connaître l'action catholique et de la promouvoir, avec « la prétention d'être éminemment une œuvre d'apostolat religieux »¹⁴. Il s'agit de répandre

¹⁰ Nous soulignons.

¹¹ *Le Rayon d'Égypte*, n°2, février 1938.

¹² « Éditorial », *Le Rayon d'Égypte*, n°12, décembre 1937.

¹³ *Le Rayon d'Égypte*, n°1, janvier 1938. Il faut noter que *Le Rayon d'Égypte* n'entend jamais jouer un rôle de médiateur entre les confessions : les autres religions ne sont que très rarement évoquées.

¹⁴ *Le Rayon d'Égypte*, n°1, janvier 1938.

la parole du Pape « sur les rives du Nil »¹⁵. Ainsi, le périodique a pour fonction de relayer la voix du Vatican auprès des catholiques d'Égypte et ouvre ses colonnes à la contribution des fidèles¹⁶. C'est une manière d'utiliser à des fins d'évangélisation le média que constitue le périodique¹⁷, comme indique le ton emphatique de certaines déclarations :

La presse catholique n'est-ce point déjà de l'Action catholique du meilleur aloi ? Que tous ceux qui sont désireux de se livrer à l'action nous prêtent un concours dévoué et persistant ! Qu'ils écrivent dans nos pages ! Qu'ils participent à la diffusion du journal !¹⁸

Même lorsque des lecteurs mécontents s'adressent au *Rayon d'Égypte* pour se plaindre de la trop grande rigueur qu'il montre à appliquer les principes émanant du Vatican, la rédaction réaffirme son ambition : la revue doit « exprimer, aussi exactement que possible, la pensée de Rome et de nos chefs religieux dans les questions d'actualité »¹⁹.

Livrer au lecteur un contenu conforme à la morale, tel est le souci permanent d'une revue qui s'érige en modèle et en seul représentant d'une presse exemplaire, face à de « nombreuses revues qui paraissent et dans lesquelles la religion et la morale, si elles ne sont pas toujours combattues, sont toujours systématiquement ignorées et tenues à l'écart »²⁰. Ainsi certaines pièces de théâtre jugées immorales sont-elles mises à l'index ; la rubrique annonçant les films sortis en salle est entièrement conçue en fonction de critères

¹⁵ *Le Rayon d'Égypte*, n°12, décembre 1937.

¹⁶ Il n'existe cependant pas de rubrique consacrée au courrier des lecteurs.

¹⁷ Voir à ce propos BOMENGOLA-ILOMBA (Jean-Marie), *L'Évangélisation par les médias. Recherches sur une problématique et des pratiques de l'Église catholique*. Thèse, Université Lumière Lyon 2, 2008.

¹⁸ *Le Rayon d'Égypte*, n°1, janvier 1938.

¹⁹ *Le Rayon d'Égypte*, n°4, 1938.

²⁰ Gonzague Truc, dans son *Histoire de la littérature catholique contemporaine* (Paris-Tournai : Casterman, 1961, 357 p.), insiste sur le caractère nécessairement sérieux et moral – face aux « autres » littératures ne résistant pas à l'immoralité – de la littérature catholique : elle « n'est pas sévère de propos délibéré, mais sérieuse par nature comme par destination, morale, sinon moralisatrice, décente, fuyant la malice comme le ris immodéré, s'abstenant de tout vain propos et de tout sujet ne visant qu'à un divertissement frelaté et d'autant plus dangereux qu'il serait plus vif, touchant aux passions pour les régler non pour les émouvoir, revenant enfin à quelque mesure dans ce débordement de paroles ou d'images et de libre obscénité qui a fait de notre littérature contemporaine romanesque, pour une bonne part, une littérature "spéciale" dans le plus mauvais sens du mot » (p. 288).

moraux. « Cette page du cinéma se donnera pour tâche de renseigner, en quelques lignes brèves, sur la valeur artistique et morale de certains films parus dans la quinzaine écoulée », explique la rubrique, avant d'opérer un classement des œuvres selon les catégories suivantes :

- films pour tous ;
- ne conviennent qu'aux adultes ;
- films réservés pour personnes averties ;
- malgré les éléments mauvais, impression saine au total ;
- films strictement réservés, dangereux mais pas positivement mauvais ;
- films positivement mauvais à proscrire absolument.

Il n'est jamais question de critères esthétiques, mais seulement de critères moraux. Cette rubrique classant les films est l'une de celles qui subsistent le plus longtemps dans la revue, même lorsque, devenant hebdomadaire, la chronique littéraire et artistique s'amenuise jusqu'à disparaître quasiment. *Le Rayon d'Égypte* suit avec attention le débat contemporain²¹ sur la moralité du cinéma en portant parfois un jugement particulièrement sévère :

Le cinéma n'est souvent que pourriture, une pourriture qui flatte et entretient nos instincts les plus bas, alors qu'il est possible de rendre à l'humanité les plus grands services en l'instruisant, en l'éduquant et en la distrayant honnêtement. [...] s'il est permis et même conseillé de se divertir, de temps à autre, il est bien plus recommandable encore de le faire en s'instruisant, si l'esprit est charmé par l'agréable, il faut qu'il le soit aussi et surtout pour l'utile²².

Il en va de même au sujet d'une autre nouvelle forme artistique qui connaît alors un grand succès : le jazz. *Le Rayon d'Égypte* prend position contre cette musique associée au malin dans un article intitulé « Le Diable, le Jazz et... la musique »²³, publié par Roger Leviste, professeur de musique au conservatoire international de musique de Paris :

²¹ Dans *Hollywood censored, morality codes, catholics and the movies* (Cambridge : Cambridge UP, coll. Cambridge studies in the history of mass communications, 1994, x-336 p.), Gregory D. Black explique comment, dans les années 1920, suite à une série de scandales dans l'industrie cinématographique naissante, des centaines de films furent censurés ou amendés pour promouvoir une politique conservatrice conforme aux intérêts de l'Église catholique américaine.

²² *Le Rayon d'Égypte*, n°3, 1938.

²³ *Le Rayon d'Égypte*, n°1, janvier 1938.

Le malin [...] s'attaque à l'Esprit même de la Musique. Une œuvre d'abêtissement collectif, autorisée par les États-éducateurs, diffusée par le son et l'image, se dispute le monde et l'envahit comme une lèpre. Je veux parler de cette musique barbare, négroïde, simiesque, qui – importée depuis bientôt vingt ans – pervertit et ensorcelle le goût public dans les cinémas sous l'étiquette hebdomadaire de divertissement musical, et compose la plupart des menus de millions d'auditeurs de la radiophonie et du gramophone.

L'auteur de l'article, s'employant ensuite à décrire un concours qui avait eu lieu quelques jours auparavant dans la ville du Caire, raille cette manifestation au cours de laquelle on avait élu le meilleur morceau de musique interprété, parmi lesquels Chopin qui se trouvait mêlé à « un air nègre qui traîne les bouges ». *Le Rayon d'Égypte*, en publiant des articles tels que celui de Roger Leviste, entend promouvoir les arts de la tradition contre des arts du siècle nouveau qui manquent, selon le périodique, de cette morale catholique nécessaire²⁴.

La littérature du *Rayon d'Égypte*

Jeux Floraux et jeunes artistes égyptiens

La revue l'annonce dans son numéro inaugural en y mettant un point d'honneur : elle compte faire participer les jeunes poètes et artistes d'Égypte. Les premières années se consacrent en effet régulièrement à publier des textes et à organiser des tournois de « Jeux Floraux », une pratique, de tradition française, de grands concours littéraires que la rédaction de la revue essaie d'implanter en Égypte²⁵. Le premier numéro du *Rayon*, le 15 janvier 1928,

²⁴ Certains rares articles, comme celui de Roger Leviste, franchissent la limite de la xénophobie. Au sujet de la musique considérée comme diabolique, on lira POIZAT (Michel), *La Voix du diable : la Jouissance lyrique sacrée*. Paris : Métailié, 1991, 248 p.

²⁵ Sur l'importance des jeux floraux, voir le livre de François de Gélis (*Histoire critique des jeux floraux depuis leur origine jusqu'à leur transformation en Académie (1323-1694)*). Toulouse : Privat, coll. Bibliothèque Méridionale, XV, 2^{ème} série, 1912, 436 p.), publié seulement seize ans avant les débuts du *Rayon d'Égypte*. François de Gélis retrace les origines de ce qui devint progressivement les Jeux Floraux au XIV^e siècle : des notables toulousains qui se réunissaient pour deviser d'art, de science et de belles-lettres eurent l'idée d'initier le public à leurs études et créèrent un cercle d'adeptes dont l'ambition était de bien parler et de bien écrire. Tous les ans était organisée une assemblée à l'occasion de laquelle se déroulait un concours : le premier prix recevait une fleur d'or, emblème de son savoir et de son mérite. L'ambition première des Jeux Floraux était de maintenir la langue

reproduit le règlement du tournoi, placé sous la présidence d'honneur de M. E. Lorgeou, chevalier de la Légion d'honneur et consul de France : « Pour encourager les jeunes talents littéraires, en notre beau pays d'Égypte où la langue française jouit d'une si grande diffusion, la revue *Le Rayon* organisera chaque année un Tournoi des Jeux Floraux d'Égypte ».

Le concours est réparti en deux sections : en poésie, il faut écrire un poème de cinquante vers maximum ; en prose, un conte ou une nouvelle de trois colonnes, sur un sujet libre. C'est une manière non seulement de promouvoir de nouveaux talents, dont les œuvres se doivent d'être « irréprochables au point de vue moral », mais aussi de promouvoir les ventes : les jeunes sont encouragés à acheter la nouvelle revue, dans la mesure où il faut joindre les bons des numéros achetés pour pouvoir participer au concours. Les gagnants voient leurs textes publiés dans les colonnes de la revue et remportent une entrée au Théâtre du Cercle Saint-Marc, où les œuvres primées sont lues en présence des autorités scolaires et religieuses. Les textes publiés sont promus en raison de leur conformité à une écriture traditionnelle répondant à une clarté classique. Ils révèlent les choix esthétiques tranchés de la rédaction qui refuse tout autant le symbolisme que toute nouvelle avant-garde comme le surréalisme, bien que celui-ci emporte à la même époque l'adhésion de jeunes poètes égyptiens francophones comme Georges Henein et Edmond Jabès.

Si *Le Rayon d'Égypte* cesse, au bout de quelques années, d'organiser des tournois de Jeux floraux, sans en préciser pour autant la raison, il continue de publier des textes littéraires de façon très régulière, dus à des auteurs de différents statuts. Certains sont connus dans les cercles intellectuels de l'époque, mais n'ont pas été reconnus par la postérité : Toutongui, Ramsès Abd-el-Mallek, Claude Milleray, ou encore Arsène Yergath, un Arménien qui a reçu plusieurs prix de son vivant, mais qui est quasiment inconnu aujourd'hui²⁶ ; d'autres saisissent l'occasion d'écrire pour la revue afin de tenter de se faire connaître²⁷ ; rares sont pourtant les auteurs

d'oc dans sa pureté primitive contre les influences étrangères et de promouvoir la tradition artistique et linguistique.

²⁶ Arsène Yergath (1893-1969), né en Turquie d'Asie, arrive en Égypte à l'âge de quatorze ans. Il publie son premier recueil, *Les Cyprès embrasés*, en 1930. Entre 1930 et 1940, il fait paraître une dizaine d'ouvrages poétiques qui lui valent en 1932 le Prix de l'Association des écrivains d'Égypte d'expression française.

²⁷ Dans *Naissance de l'intellectuel catholique*, Hervé Serry montre comment les revues catholiques servent « aux jeunes auteurs en quête de reconnaissance, plongés dans les incertitudes des débuts : la revue est un moyen d'accéder au champ

publiés dans les colonnes de la rubrique littéraire qui sont aujourd'hui reconnus par l'histoire littéraire. *Le Rayon d'Égypte* n'aura pas été un inventeur de talents qui ont réussi à s'imposer.

Des textes publiés – essentiellement des poèmes et quelques contes – se détachent deux thématiques principales : d'abord l'Égypte, souvent magnifiée dans de véritables célébrations du pays, de la civilisation, ou encore des petites gens ; ainsi l'« Hymne au fellah » de Laurent Jadé ou « La mosquée d'Ouled Enan » d'Arène Yergath, une nouvelle poétique décrivant des habitants modestes. Ensuite, la vision religieuse catholique, déclinée selon plusieurs registres : éloges du Christ, représentations d'épisodes de la vie de Jésus, faits de la vie quotidienne traités selon une morale rigoureuse. La forme des poèmes publiés dans chaque numéro est ordinaire, voire conformiste, et appartient à une esthétique classique sinon académique. La dévotion qui dicte les textes est assez conventionnelle : il s'agit essentiellement d'une littérature apologétique. Un conte de Jean Guitton²⁸, professeur de philosophie à Lyon, publié sous le titre « La vocation humaine » et relatant les aventures et les difficultés d'un médecin en tournée, s'achève sur une conclusion moralisatrice : « Nous mourons de faim au milieu des vivres. Nous possédons des trésors et nous l'ignorons. La seule chose qui nous manque, c'est de croire une bonne fois que les êtres sont. Quoi qu'on dise, la pensée s'y refuse, et il n'y a que l'amour pour l'y forcer ».

Marc Mainguy est l'un des auteurs qui signe de nombreux poèmes durant les premières années de la revue : « Jésus devant Pilate », « Triptyque » ou encore « L'orgue », un éloge en alexandrins de l'instrument de musique personnifié, que le sujet lyrique étreint avec une ferveur religieuse proche de la ferveur amoureuse. Un autre de ses poèmes, « Attraxi te, miserans », témoigne de l'aide constante de Dieu, dont l'auteur célèbre la grandeur durant les huit quatrains²⁹. Le rapport très personnel instauré entre le sujet lyrique et le Cœur de Jésus inscrit les poèmes de Marc Mainguy dans le

littéraire » (Paris : Éditions la Découverte, coll. L'Espace de l'histoire, 2004, 371 p. ; p. 145 et suivantes).

²⁸ Jean Guitton (1901-1999) était un philosophe et écrivain français membre de l'Académie française, né dans une famille catholique.

²⁹ Le titre du poème fait référence à un passage de l'Ancien Testament (Jérémie, XXXI, 3) : « *in caritate perpetua dilexi te ideo atraxi te miserans* » (« Je t'ai aimé d'un amour éternel et c'est pourquoi je te garde ma bienveillance »). Cette citation met l'accent sur les paroles que Dieu adresse au prophète pour lui assurer qu'il pardonnera à son peuple et le rétablira dans son alliance.

renouveau de la dévotion catholique³⁰ que la France connut à la fin du XIX^e et durant les premières décennies du XX^e siècle : il s'agit de sortir de l'adoration d'un Dieu hiératique et de placer les rapports avec le fidèle sous le signe de la personnalisation³¹. Les auteurs publiés dans *Le Rayon d'Égypte* « sont d'abord de bons paroissiens, qui s'instruisent au prône et dans les bons livres de théologie et s'insèrent dans la vie de l'Église par la pratique des sacrements »³². De nombreux poèmes publiés dans *Le Rayon d'Égypte* s'inscrivent dans cette spiritualité française.

Relire les grands auteurs à la lumière du catholicisme

Parallèlement aux poèmes d'auteurs locaux, *Le Rayon d'Égypte* publie des articles consacrés à des auteurs français connus pour leur foi catholique et l'imprégnation religieuse de leurs œuvres : de Claudel à Barrès, en passant par Coppée, Péguy et Montherlant, ou encore Eugénie de Guérin. Henri Guillemin, alors titulaire de la chaire de littérature à la Faculté des Lettres de l'Université Égyptienne, signe également une série d'analyses consacrées aux grands écrivains des XVIII^e et XIX^e siècles³³, dont il relit l'œuvre et étudie la vie afin de « montrer l'attitude religieuse des grands noms de la littérature française » : il s'agit de mettre en évidence les paradoxes de la vie d'auteurs ayant abjuré leur foi catholique. Au sujet de Lamartine, dont il est alors l'un des spécialistes, Henri Guillemin rappelle que « de son voyage en Orient, il revient tout changé. Il

³⁰ En 1927, soit à peine un an avant les débuts du *Rayon*, paraissait l'ouvrage de Jean Calvet (*Le Renouveau catholique dans la littérature contemporaine*. Paris : F. Lanore, 1927, 424 p.) qui dressait le bilan des dernières décennies ayant conduit à ce « renouveau catholique » de la littérature française. En réaction au positivisme et au scientisme d'une part, au naturalisme d'autre part, une génération de poètes se tourne vers une littérature renouant avec le catholicisme : « la littérature d'aujourd'hui [la littérature des années 1920 et à venir], celle qui compte, a une résonance chrétienne ; nous avons retrouvé le goût du mystère ; les émotions religieuses sont celles qui nous paraissent le moins usées » (p. 13). Voir également l'ouvrage critique de BONNEJEAN (Bernard), *Clio et ses poètes. Les poètes catholiques dans leur histoire (1870-1914)*. Préface par dom Bertrand Gamelin. Paris : Éditions du Cerf, 2007, p. 172 et suivantes.

³¹ Cette orientation fut essentiellement prise pour répondre aux aspirations spirituelles des catholiques, mais aussi pour faire face à la propagande missionnaire des diverses églises protestantes dont la foi est centrée sur une relation personnelle au Christ.

³² CALVET (J.), *Le Renouveau catholique dans la littérature contemporaine*, op. cit., p. 17.

³³ Henri Guillemin, spécialiste de la littérature française du XIX^e siècle, publia également un ouvrage consacré à l'*Histoire des catholiques français au XIX^e siècle (1815-1905)* (Genève : Au milieu du monde, 1947, 395 p.)

était parti pour ranimer, sur la Terre Sainte, la flamme mourante de sa foi, il rentre en France rationaliste ». Au sujet de Jean-Jacques Rousseau, il relève la coexistence de la foi et de la rationalité. Au sujet de Rimbaud, il rappelle qu'il

fut élevé chrétiennement ; [qu']il a même connu la ferveur : au collège, ceux qui le détestaient l'appelaient « sale petit cagot ». Et malgré *Soleil et Chair* (autrement dit *Credo in unam*), je ne suis pas sûr que la ruine de sa foi s'explique seulement par la triste et banale histoire de ses convoitises insurgées.

Un numéro spécial consacré à Edmond Rostand ³⁴, disparu dix ans plus tôt, est le lieu de plusieurs contributions révélatrices de ce qu'il est convenu d'appeler, à l'issue de cette étude, « l'esprit » du *Rayon d'Égypte* :

Et nous ? Pourrions-nous crier, à la manière de son immortel Flambeau ; et nous ? Qui sans être la France, avons vibré d'enthousiasme, avons pleuré, avons souri, en sentant sur nos âmes, l'âme de Rostand parlant par ses héros ? La vérité, c'est que Rostand a exalté dans son œuvre toute la beauté d'une humanité auréolée d'idéal. Car il y avait, au suprême degré, le culte de l'Idéal et la passion des cimes les plus vertigineuses auxquelles peut aspirer l'homme, ce dieu tombé. [...] et voilà pourquoi, alors que de longtemps on aura oublié toutes les avant-gardes et toutes les poésies pures, et tous les produits tourmentés et tarabiscotés de tous les rénovateurs de la vieille métrique française, incapable, paraît-il, d'exprimer des sensations et des états d'âme modernes, on trouvera toujours une ardente jeunesse qui se délectera aux beaux vers de Rostand !

L'académicien est élevé au rang de guide poétique de la jeunesse européenisée des années 1920 au Caire : il représente un idéal universel d'une écriture humaniste et classique à imiter ³⁵.

*

Pour perdurer pendant trente ans, ce n'est en réalité pas une seule mais plusieurs revues qui se sont succédé : changeant de titre afin d'affirmer sa relation avec la nation égyptienne, devenant men-

³⁴ « Hommage à Edmond Rostand », *Le Rayon*, n°11, novembre 1928.

³⁵ Dans le même numéro, Edgar Gallad, un syro-libanais d'Égypte, avocat et journaliste ayant fondé la revue *Images*, parle d'un Rostand « éducateur » ayant une influence importante sur la jeune génération : « au Caire, dans un pays d'essence arabe, nous avons aussi profondément subi son emprise, malgré notre atavisme oriental ».

suel, bimensuel puis hebdomadaire, modifiant ses dimensions pour adopter un format de journal, *Le Rayon d'Égypte* aura été protéiforme. C'est cependant avec une même ambition que les numéros des trois décennies sont élaborés : celle de véhiculer, en ce pays du Moyen-Orient, de tradition francophone et francophile, non seulement les principes d'une religion conformes à ceux du Vatican, mais aussi une certaine idée de la littérature qui, par son corpus et son usage, est soumise à l'impératif moral. L'art promu par la revue catholique doit se perpétuer selon les canons, les genres et les esthétiques propres à la tradition, faisant converger éthique et esthétique. Si le périodique a joué un rôle de diffusion en faisant lire des auteurs francophones « du pays », il a surtout diffusé, en Égypte, les classiques de la littérature française, réinterprétés à l'aune du catholicisme dans une visée d'acculturation traditionaliste.

■ Élodie GADEN ³⁶

³⁶ Doctorante en littérature francophone (Équipe Traverses 19-21), Université Stendhal – Grenoble 3.